

Pourquoi faut-il évaluer ?

Patrick BOUVEAU

extrait de " Une évaluation plus que jamais nécessaire "

Aux côtés de l'école, n°11, juin 1997

[...] Réfléchir sur l'aspect qualitatif des actions d'accompagnement scolaire est plus que jamais essentiel pour l'avenir. Car il semble en aller de l'accompagnement scolaire comme d'une évidence. Trop nombreuses sont les instances éducatives (association, ZEP...) qui considèrent cette action comme LA condition *sine qua non* de l'amélioration de la réussite scolaire. Or on ne dispose pas suffisamment d'éléments pour confirmer ou infirmer cette évidence pourtant utilisée comme une vérité.

Finalement, nous sommes partis de situations nées d'une appréciation sur le sens et la performance de l'accompagnement scolaire, pour aboutir à une généralisation d'actions qui fonctionnent comme des évidences.

Il y a une terrible perte de sens lorsque l'on considère par exemple le bénévolat comme une raison suffisante pour rendre l'action efficace. Pendant un certain temps a perduré cette " évidence " que les " grands frères " auraient été les éléments porteurs de la réussite scolaire des plus jeunes. À cette idée s'est superposée celle des retraités. Et l'on pense vraiment que cette mobilisation d'acteurs sociaux signifie efficacité scolaire. Or, si elle est indubitable du point de vue de l'efficacité sociale, et peut-être plus d'ailleurs pour les retraités que pour les élèves, on ne peut pas préjuger ou conclure que cela aura un effet favorable sur la question scolaire.

Il y a un manque chronique d'évaluation concernant les effets de toutes ces actions sur trois, quatre ans, voire plus. Ce qui permettrait, pourtant, de relever un certain nombre de vérités.

L'accompagnement scolaire et l'efflorescence de ses actions peuvent-ils finalement se transformer en machine de guerre contre l'école ?

L'école et l'accompagnement scolaire sont d'abord vécus, ressentis et interprétés par les jeunes qui les fréquentent, et, plus indirectement, par leurs familles. Et une des interprétations que nous connaissons est de considérer l'accompagnement scolaire comme une école de la deuxième chance.

Adil Jazouli, lorsqu'il évoquait les dispositifs de réinsertion, de rescolarisation des 16/17 ans, énonçait l'idée que l'accompagnement scolaire, au lieu d'être complémentaire de l'école, servait surtout à dénoncer la faillite de sa mission et prétendait faire plus efficacement à sa périphérie. C'est dans ce sens qu'il utilisait la notion de machine de guerre contre l'école.

Cette approche de l'accompagnement scolaire échappe à la fois à ses initiateurs et à l'école. Elle relève plutôt de la manière dont tous les acteurs de ces systèmes (les familles, les jeunes, les intervenants) vont utiliser les stratégies proposées.

Mais la réalité de l'accompagnement scolaire peut aussi conforter les enseignants les plus " traditionalistes " dans l'idée que ce n'est pas l'école qui est en cause mais son environnement. Et cette vision nous place au coeur de la question du handicap socioculturel qui n'a rien de constructif.

La relation entre l'accompagnement scolaire et l'enseignant ne porte de perspectives de réussite que si elle permet à celui-ci d'avoir un autre regard, de construire ou d'améliorer différemment le parcours scolaire des élèves. C'est une donnée essentielle si l'on veut éviter que certains enseignants trouvent dans l'accompagnement de bonnes raisons de soulager leur conscience.